

AFA STORIES



EIGHTEENTH EDITION / DIX-HUITIÈME ÉDITION

September / septembre 2022

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website :

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association:

www.afa17.com

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

MY SPECIAL UNCLE GEORGE.....	2
GEORGE, UN ONCLE SPÉCIAL.....	2
FRENCH CRICKET RULES, OK?.....	4
LES RÈGLES DU CRICKET POUR LES FRANÇAIS, OUI?.....	4
VISITE AU MOULIN DU FÂ.....	5
VISIT TO THE MOULIN DU FÂ.....	5
LA VILLE D'ORLÉANS.....	7
THE CITY OF ORLÉANS.....	7
LES 100 KMS DE MILLAU (1991).....	9
THE MILLAU 100 KM RACE (1991).....	9
ENGLISH HUMOUR.....	11
HUMOUR ANGLAIS.....	11
THE ISHTAR GATE.....	12
LA PORTE D'ISHTAR.....	12

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood :

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood:

aflood.afas@gmail.com



MY SPECIAL UNCLE GEORGE

by Jane Nice



Isn't it odd that something little can trigger off a memory of something or someone that you had temporarily not thought about for quite a while? I was reading a book based in Oxford which transported me free of an air flight to Oxford and my Uncle George . I should say **Dr George Barclay Richardson CBE**.

One thing then led to another ! I submitted a story about him to Allan which then sparked off all sorts of questions - why was he called Barclay and why was it one of my Christian names too? Maybe a Scottish tradition of using a surname? Muriel then did a delve in genealogy about Richardson and a link with my family. I'm hooked and would love to learn more.

Then I remembered that I was sent a DVD (had it transferred to a CD) by another member of my mothers family.! There was my mum at the age of 14 with her brother 4 years younger. They were either on a beach, or in the garden of their granny's house in Netherby, Falkirk, Scotland, also with other members of the family . My mums mother ,granny Hopper (now I know who I can thank for my thick white hair) . There was the launching of the Queen Mary , the last tram in Falkirk , their wonderful old car being involved in a car crash and a horse drawn ice cream van !

Anyway, uncle George was a special chap and much revered in our family. My mothers brother , younger than her and my mum always said having all the brains leaving her with not a lot!

He went to Aberdeen University getting Bachelor Degrees in Science, Physics and Maths. During the Second World War, being also fluent in German, he served as a lieutenant Intelligence Officer in the British army in Germany.

After the war he continued his studies in Corpus Christi and became a Fellow of St. John's College. He became advisor of the UK Atomic Energy ,then Chief Executive of Oxford University Press. Thinking he would then retire he was awarded the position of Warden of Keble College.

He was awarded the CBE in 1978 and given the honour of a Fellowship in Corpus Christi, St. John's and Keble.

You can see why that in our family he was the holy grail, I was quite scared of him when I was little. Never really knowing how to speak to him until I was older and then I really enjoyed his company. He was always unassuming, never blew his own trumpet . He had a wicked sense of humour enjoying Bertie Wooster , Jeeves, Les Dawson ,westerns - things you wouldn't think an esteemed Don would enjoy.

GEORGE, UN ONCLE SPÉCIAL

par Jane Nice



N'est-il pas étrange que quelque chose d'insignifiant puisse déclencher le souvenir de quelque chose ou de quelqu'un auquel vous n'aviez temporairement pas pensé depuis un bon moment ? Je lisais un livre basé à Oxford qui m'a ramenée en un bond à Oxford et à mon oncle George. Je devrais dire **Dr George Barclay Richardson CBE** .

Une chose en entraînant alors une autre ! J'ai soumis une histoire à son sujet à Allan ce qui a ensuite suscité toutes sortes de questions - pourquoi s'appelait-il Barclay et pourquoi était-ce aussi l'un de mes prénoms ? Peut-être une tradition écossaise d'utiliser un nom de famille ? Muriel a ensuite fait un plongeon dans la généalogie des Richardson et un lien avec ma famille. Eh voilà, je suis accro et j'aimerais en savoir plus.

Puis je me suis rappelé qu'un autre membre de la famille de ma mère m'avait envoyé un DVD (transféré sur un CD) où on pouvait voir ma maman à l'âge de 14 ans avec son frère, de 4 ans son cadet. Ils étaient, soit sur une plage, soit dans le jardin de la maison de leur grand-mère à Netherby, Falkirk, en Écosse, il y avait également d'autres membres de la famille dont la mère de ma mère, mamie Hopper (maintenant je sais qui je peux remercier pour mes cheveux blancs épais). Sur le DVD, Il y avait aussi le lancement du Queen Mary, le dernier tramway de Falkirk, leur merveilleuse vieille voiture impliquée dans un accident de voiture et une charrette tirée par des chevaux vendant des glaces !

Quoi qu'il en soit, l'oncle George était une personne spéciale et très vénérée dans notre famille. Ma mère (et son cadet) avait l'habitude de dire qu'il avait accaparé toutes les petites cellules grises ne lui laissant pas grand chose...

Il obtint à l'Université d'Aberdeen un baccalauréat en sciences, physique et mathématiques. Pendant la Seconde Guerre mondiale, parlant couramment l'allemand, il a servi comme lieutenant officier du renseignement dans l'armée britannique en Allemagne.

Après la guerre, il poursuivit ses études à Corpus Christi** et devient membre du St. John's College. Il est devenu conseiller de l'UK Atomic Energy, puis directeur général d'Oxford University Press***. Pensant qu'il prendrait alors sa retraite, il obtint le poste de directeur du Keble College.

Il a reçu le CBE en 1978 et a reçu l'honneur d'une bourse à Corpus Christi, St. John's et Keble.

Vous voyez pourquoi dans notre famille, il était le Saint Graal, j'avais assez peur de lui quand j'étais petite. Je n'ai jamais vraiment su lui parler jusqu'à ce que je



Dr George Barclay Richardson CBE

<https://www.keble.ox.ac.uk/news/george-richardson-1924-2019/>

* Commander of the **British Empire** : Commendeur de l'Ordre de l'Empire **Britannique**. Ordre qui récompense la contribution aux Arts et aux Lettres, le travail avec des organisations caritatives et sociales.

** Corpus Christi est la douzième plus vieille université d'Oxford, fondée en 1517.

***Maison d'édition universitaire anglaise de renom.



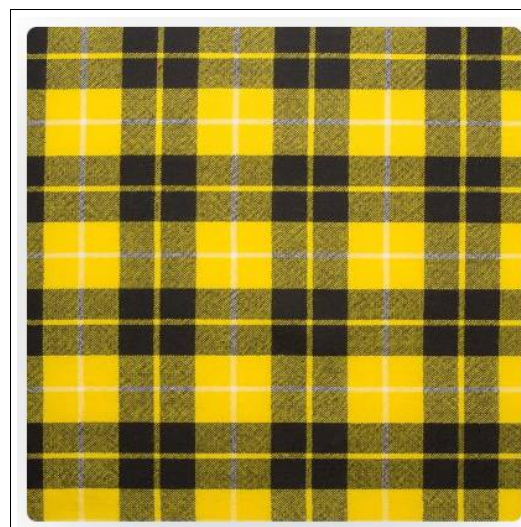
He made the most of being able to dine in all three colleges in which he had been made a Fellow. I always knew when visiting him we would be off to the top table in one of the haloed establishments (Picture is of the top table in Keble College). We would walk by his portraits in all 3 colleges and his bronze bust in St. John's. Eating out most of the time did limit his abilities when entertaining in his St. John's flat which was given to him till he died in 2019, he always had the same repertoire of smoked salmon and pheasant!- he always said to us " eat up you're at your aunties " making us laugh . Graham and I also said this to each other when eating in St Johns College as they offered food for his wake .

When he died July 2019 at the age of 94 all flags in Oxford were placed at half mast. We all miss him.

The Scots Barclay Clan originated in the 11th century and was primarily located in the lands of Aberdeenshire and Kincardineshire. Their name was originally de Berkeley and came to Scotland via the Norman invasion of England in 1066.

It's generally accepted that the Barclay name is French in origin, from /beau/ (beautiful) and /lie/ (meadow) and then Anglicised to Berchelai. Its introduction to England is generally held to be from a Roger de Berchelai who came to England with William the Conqueror in 1066.

sources : <https://donaldsons.scot/barclay-clan-and-name/>



Le clan écossais Barclay est né au 11ème siècle et était principalement situé dans les terres de l'Aberdeenshire et du Kincardineshire. Leur nom était à l'origine de Berkeley et est arrivé en Écosse via l'invasion normande de l'Angleterre en 1066.

Il est généralement admis que le nom Barclay est d'origine française, de /beau/ (beau) et /lie/ (pré), puis anglicisé en Berchelai. Son introduction en Angleterre est généralement attribuée à un certain Roger de Berchelai qui est arrivé en Angleterre avec Guillaume le Conquérant en 1066.

sources : <https://donaldsons.scot/barclay-clan-and-name/>



Keble College Hall

<https://www.facebook.com/KebleConference/photos/a.1421635268080722/1421635274747388/>

sois plus âgée, puis j'ai vraiment apprécié sa compagnie. Il était toujours modeste et ne fanfaronnait jamais. Il avait un sens de l'humour malicieux appréciant Bertie Wooster, Jeeves, Les Dawson, les westerns - des choses que vous ne penseriez pas qu'un Professeur d'Oxford estimé apprécierait.

Il avait le privilège de pouvoir dîner dans les trois collèges où il avait été nommé "Membre". J'ai toujours su que, quand je lui rendais visite, nous serions à la table d'honneur dans l'un des prestigieux établissements (la photo montre la table d'honneur au Keble College). Nous passerions devant ses portraits dans les 3 collèges et son buste en bronze à St. John's. Manger la plupart du temps au restaurant limitait ses capacités lorsqu'il recevait dans son appartement de St. John's qui lui avait été donné jusqu'à sa mort en 2019, il avait toujours le même menu de saumon fumé et de faisan ! - il nous disait toujours "Allez-y mangez, ! vous êtes chez votre tatie ", ce qui nous faisaient rire. C'est ce que nous nous sommes dit, Graham et moi quand nous avons mangé au St John's College pour sa veillée mortuaire.

Lorsqu'il est décédé en juillet 2019 à l'âge de 94 ans, tous les drapeaux d'Oxford ont été mis en berne. Il nous manque à tous.



FRENCH CRICKET RULES, OK?

by Chris Anspack

Before you turn away from this story because of the title, I need to tell you that I do not intend to explain the rules of cricket to you. They say that 'impossible' does not exist in the French vocabulary, but it does exist in the English dictionary, and, as far as the rules of cricket are concerned, it's an accurate word to use.

My story really begins when I was living in Cambridge and my Parisian girlfriend, Sylvie, would come over via the Eurostar at the weekend. Cambridge is a lovely town, wonderful architecture, some interesting museums, good restaurants and a lively atmosphere. However, on a summers weekend it could get unbearably crowded with tourists and students so we used to escape to more rural settings.

A favourite haunt was North Norfolk, long sandy beaches, quaint country villages, some great pubs. There were also a few historic buildings to visit, including the Queens residence, Sandringham House.

The house is situated in Sandringham, a small village, quite remote from other towns and villages. The estate and the countryside around the house are very picturesque. I always found the formal gardens inside the estate too formal, manicured to point of being charmless. The Queen has forbidden weeds to grow in the flower beds and it looks like she's been obeyed.

The house is grim, especially the dining room, where literally scores of heads of deer that have been shot on the estate, stare down on you through eyeless skulls. No wonder Lady Di and Lady Sarah found the place boring, and used to scuttle off to the local gym in the nearby town of Kings Lynn for a bit of living entertainment.

The area is home to a very large population of pheasants. I remember explaining to Sylvie that the pheasants had originally been reared locally and released on the estate for the Royal Family and friends to shoot. However, I told Sylvie that the Royals were very poor shots and many pheasants had escaped into the wild and the population had grown into large numbers. All nonsense, of course, but believed by Sylvie, and, it appears, her Parisian friends.

Cricket lovers are by now getting impatient but hang on. Sandringham has a village cricket team that play on a tree lined ground on the estate. The standard wasn't great, but they were very enthusiastic. I remember one sunny Sunday afternoon, walking hand in hand with Sylvie around the cricket ground. A lovely scene, a cricket match in progress, players all in pristine white, the chestnut trees in bloom and the grass neatly cut.

There was quite a lot of running and shouting from the players out on the pitch, and I stopped to watch the game. At this point, Sylvie asked me:

'When is the match going to start?'

'But it's started' I replied

'But they're all in the same white colour' exclaimed Sylvie

You can now understand why I decided not to try to explain the rules of cricket to her.



LES RÈGLES DU CRICKET POUR LES FRANÇAIS, OUI?

par Chris Anspack



Avant que vous ne vous détourniez de cette histoire à cause du titre, je dois vous dire que je n'ai pas l'intention de vous expliquer les règles du cricket. Ils disent que "impossible" n'existe pas dans le vocabulaire français, mais il existe dans le dictionnaire anglais, et, en ce qui concerne les règles du cricket, c'est un adjectif on ne peut plus approprié à utiliser.

Mon histoire commence vraiment quand je vivais à Cambridge et que ma copine parisienne, Sylvie, venait le week-end via l'Eurostar. Cambridge est une ville charmante qui offre une architecture magnifique, des musées intéressants, de bons restaurants et une atmosphère animée. Cependant, pendant les week-ends estivals, il pouvait y avoir une foule insupportable de touristes et d'étudiants, nous avions donc l'habitude de nous échapper dans des environnements plus ruraux.

Un lieu de prédilection était North Norfolk, de longues plages de sable, des villages pittoresques de campagne, de très bons pubs. Il y avait aussi quelques bâtiments historiques à visiter, dont la résidence de la Reine : Sandringham.

Sandringham est située dans un petit village du même nom, assez éloigné des autres villes et villages. Le domaine et la campagne autour de la maison sont très pittoresques. J'ai toujours trouvé les jardins officiels à l'intérieur du domaine trop formels, entretenus au point d'être sans charme. La reine a interdit aux mauvaises herbes de pousser dans les parterres de fleurs et il semble qu'elle ait été obéie.

La bâtisse est sinistre, en particulier la salle à manger, où littéralement des dizaines de têtes de cerfs abattus sur le domaine vous regardent à travers des crânes sans yeux. Pas étonnant que Lady Di et Lady Sarah trouvaient l'endroit ennuyeux et avaient l'habitude de se rendre au gymnase local de la ville voisine de Kings Lynn pour un peu de divertissement plus vivant.

La région abrite une très grande population de faisans. Je me souviens d'avoir expliqué à Sylvie que les faisans avaient à l'origine été élevés localement et relâchés sur le domaine pour que la famille royale et ses amis puissent les abattre. Cependant, j'ai dit à Sylvie que les membres de la famille royal étaient de très mauvais tireurs, que de nombreux faisans s'étaient échappés dans la nature et que la population avait augmenté en grand nombre. Que des bêtises, bien sûr, mais Sylvie, et, paraît-il, ses amis parisiens y ont cru.

Les amateurs de cricket s'impatientent maintenant, mais attendez. Sandringham a son équipe de cricket qui joue sur un terrain bordé d'arbres sur le domaine. Le niveau n'était pas excellent, mais ils étaient très enthousiastes. Je me souviens d'un dimanche après-midi ensoleillé, marchant main dans la main avec Sylvie autour du terrain de cricket. Une belle scène, un match de cricket en cours, des joueurs tous vêtus d'un blanc immaculé, des marronniers en fleurs et une pelouse bien tondue.

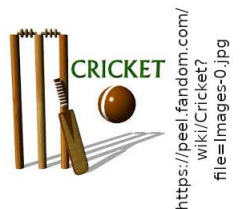
Il y avait pas mal de courses et de cris de la part des joueurs sur le terrain, et je me suis arrêté pour regarder le match. A ce moment, Sylvie m'a demandé :

"Quand le match va-t-il commencer ?"

"Mais ça a commencé " j'ai répondu

"Mais ils sont tous de la même couleur blanche", s'exclame Sylvie

Vous comprendrez pourquoi j'ai décidé de ne pas essayer de lui expliquer les règles du cricket.



<https://peel.fandom.com/wiki/Cricket?file=Images-0.jpg>

VISITE AU MOULIN DU FÂ

par Muriel Flood



VISIT TO THE MOULIN DU FÂ

by Muriel Flood



Dans la région de Royan, un grand nombre d'entre-nous a connaissance d'un site gallo-romain sur la commune de Barzan, non loin du village médiéval de Talmont, certains même, ont eu l'opportunité de l'avoir visité, dans les années 70/80, avec l'ancien propriétaire cultivateur : il se trouve sur le lieu-dit « le Moulin du Fâ ».

Eh bien, ce jeudi 8 septembre, nous étions 13 membres de l'AFA à avoir répondu présent pour la visite privée organisée par Françoise (responsable du club d'histoire). En cette belle matinée, Marie-Anne, notre guide bilingue nous a fait découvrir le site. Tout d'abord, nous avons été ébahis par la vue à couper le souffle du paysage qui s'étalait sous nos yeux. La « colline » où nous nous trouvions, balayée par le vent, nous offrait une vue dégagée sur les champs, puis au loin sur la Gironde et sa falaise blanche et tout au bout, sur le village de Talmont et son église.

On nous a expliqué que l'expression « fâ » était déjà utilisée vers la fin XVIIe – début XVIIIe siècle, époque à laquelle, Claude MASSE, ingénieur royal de Louis XIV, alors dans la région, avait relevé ce nom.

Cette expression pourrait venir de l'ancien patois « fas » qui voulait dire phare mais qui viendrait plus probablement de l'évolution du mot latin « fanum » donné au temple gallo-romain (celui de Périgueux est bien connu). Et c'est une des pièces architecturales maitresses que l'on peut encore deviner sur le site. Bon, à la place il y a, actuellement, les ruines d'un moulin à vent (très bonne situation, vu la puissance du vent, si vous voulez mon avis!), mais aux pieds de notre moulin dit du fâ, nous avons pu voir les restes des énormes fondations qui prouvent que le temple était très haut, on estime qu'il mesurait 35 mètres de haut. Il aurait pu être vu jusqu'à Royan !!!

Nous avons eu la surprise de découvrir que ce site était non-seulement un site gallo-romain, mais aussi qu'il avait révélé des traces d'occupations préhistorique et gauloise. Toujours aux pieds du moulin / fanum, les excavations ont prouvé l'existence d'un temple gaulois, on peut voir les restes d'un mur.

Ensuite le guide nous a amenés voir les bains, si importants pour les Romains. Comme pour le temple, nous avons pu voir les restes des fondations, dont certaines ont été réélevées pour que le visiteur puisse se faire une meilleure idée de l'architecture. Un peu comme à Pompéi mais sans toit ! Nous avons pu déambuler dans les différentes pièces qui composent les bains romains, nous rendant même près du système qui chauffait l'eau et les pièces chaudes. Et nous avons découvert comment les bains étaient approvisionnés en eau. Vous le découvrirez lors de votre prochaine visite.

De l'emplacement des bains, nous avons pu apercevoir de l'autre côté de la route et du parking, la forme du théâtre de cette ville gallo-romaine. Le théâtre, maintenant recouvert de verdure (pour sa préservation) pouvait accueillir jusqu'à 8000 spectateurs ce qui peut nous donner une idée de la taille de la ville gallo-romaine.



In the Royan region, many of us know of a Gallo-Roman site in the commune of Barzan, not far from the medieval village of Talmont, and some of us even had the opportunity to visit it in the 70s/80s with the former owner and farmer: it is located at the place known as "le Moulin du Fâ".

Well, on Thursday 8 September, 13 members of the AFA were present for the private visit organised by Françoise (leader of the history club). On this beautiful morning, Marie-Anne, our bilingual guide showed us around the site. First of all, we were amazed by the breathtaking view of the landscape that was spread out before our eyes. The windswept "hill" where we were standing gave us an unobstructed view of the fields, the Gironde, its white cliffs in the distance, the village of Talmont and its church at the far end.

It was explained to us that the expression "fâ" was already in use towards the end of the 17th and beginning of the 18th century, when Claude MASSE, royal engineer to Louis XIV, who was in the region at the time, had recorded the name.

This expression could come from the old patois "fas" which meant lighthouse, but more probably from the evolution of the Latin word "fanum" given to the Gallo-Roman temple (the one in Périgueux is well known). And it is one of the architectural masterpieces that can still be seen on the site. Well, in its place there are now the ruins of a windmill (a very good location, considering the power of the wind, if you ask me!), but at the foot of our mill, known as the "Moulin du fâ", we were able to see the remains of the enormous foundations which prove that the temple was very high, it is estimated that it was 35 metres high. It could have been seen as far away as Royan!

We were surprised to discover that this site was not only a Gallo-Roman site, but also that it had revealed evidence of prehistoric and Gaul / Celtic occupation. Still at the foot of the mill / fanum, the excavations proved the existence of a Gaul / Celtic temple, the remains of a wall can be seen.

Then the guide took us to see the baths, so important for the Romans. As with the temple, we could see the remains of the foundations, some of which have been re-erected so that the visitor can get a better idea of the architecture. A bit like an openair Pompeii. We were able to wander through the different rooms that made up the Roman baths, even getting close to the system that heated the water and the hot rooms. We discovered, as well, how the baths were supplied with water.(you will find out on your next visit !.)

From the location of the baths we could see across the road and the car park the shape of the theatre of this Gallo-Roman city. The theatre, now covered with vegetation (for its protection), could accommodate up to 8,000 spectators, which can give us an idea of the size of the Gallo-Roman city.

Comment s'appelle cette ville ?

Bien, notre site pourrait être une candidates à 3 cités gallo-romaines disparues, maintenant, mais citées par des visiteurs du monde antiques qui ont séjourné dans la région. Il pourrait s'agir de *Novioregum* ou *Tamnum* ou enfin, du *Portus Santonum* - le Port des Santons . Car oui, notre cité gallo-romaine était, à l'époque, un PORT maritime. On a du mal à s'imaginer que le fleuve se trouvait à moins de 500 m de notre position. D'ailleurs, il paraît que quand la fameuse tempête de 1999 s'est abattue sur la Charente-Maritime, l'eau avait inondé son ancien « lit ».

Il faudra encore bien des excavations pour pouvoir enfin lui redonner son nom, il y a donc encore beaucoup de terrains à fouiller comme le montre les photos aériennes. Il paraît même que pendant la canicule de cette année, la sécheresse du sol faisant apparaître les marques de présences humaines à hauteur d'homme, on pouvait voir la rue qui descendait jusqu'au port !

Les fouilles, et donc les découvertes, ne sont pas encore terminées car les campagnes sont en cours depuis 1994. En attendant une nouvelle campagne il est très intéressant de découvrir le musée pédagogique, sur le site même, où sont exposés, entre autre, les différents objets découverts sur place dont une partie d'un aqueduc, une poignée étrusques, une stèle...Il est fascinant de voir les objets de notre quotidien qui en près d'un millénaire et demi n'ont pas vraiment changé: tuiles, vaisselles, peignes, pinces à épiler, bijoux, dés.

Pas si fous, ces Romains!!!



Le Moulin du Fâ et les fondations du fanum

The Fâ mill and the foundations of the fanum

What is the name of this city? Well, our site could be a candidate for 3 Gallo-Roman cities that have now disappeared, but were mentioned by visitors from the ancient world who stayed in the area. It could be Novioregum or Tamnum or Portus Santonum - the Port of Santons. A port ? yes, our Gallo-Roman city was, at the time, a maritime PORT. It is hard to imagine that the river was less than 500 metres away from our position. Moreover, we've been told that when the famous storm of 1999 hit the Charente-Maritime, the water had flooded to its former banks.

Many more excavations will be necessary to finally give it back its name, fortunately, there is still a lot of land to be excavated, as shown by aerial photos. It even seems that during the heat wave of this year, the dryness of the soil making the marks of human presence appear at man's height, one could see the street that went down to the port! Excavations have been taking place since 1994, they are not finished as permission and funds are awaiting .

The site's museum is 'a must see'!- Amongst other things, you will be able to see various objects previously discovered on site - including a part of an aqueduct, an Etruscan handle, a stele etc...It is fascinating to see the objects of our daily life which in almost a millennium and a half have not really changed: tiles, dishes, combs, tweezers, jewellery, dice etc...

Not so crazy, those Romans!!!



Le fanum de Périgueux / The fanum in Périgueux

Sources :

<https://www.fa-barzan.com/>

<http://www.histoirepassion.eu/?Les-villes-disparues-Tamnum-Novioregum-par-Leon-Massiou-1924>



“Orléans, ville du vent et du vinaigre” dit-on. Cela décrirait-il les relations de ses habitants avec leurs semblables ? En effet les Orléanais sont réputés pour être “piquants” et pas très aimables avec les étrangers !...

Je suis née dans l’un des plus vieux quartiers de cette ville, que Jeanne, le 4 mai 1429 traversa avec sa petite troupe, après avoir franchi la Loire en secret, au gué de Saint-Loup.

Tous les ans, des fenêtres du 1er étage, je guettais l’arrivée de la Pucelle, accompagnée de ses inévitables Dunois, Lahire et Xaintrailles, ses compagnons d’armes.

Les fêtes qu’aujourd’hui on appelle “Johanniques” , mais que dans mon enfance on appelait plus simplement “fêtes de Jeanne d’Arc”, duraient une semaine entière. Et c’était durant cette semaine une grande excitation pour la petite fille que j’étais. Elles se terminaient par le traditionnel défilé du 8 mai où, dit-on encore: “la moitié de la ville regarde défiler l’autre moitié”: toutes les associations, les corps de métiers, même la justice en grand appareil, le préfet, bien sûr, les scouts, les Jeannettes, étaient présents à ce rendez-vous dominical. Quel spectacle pour la gamine qui, le coeur battant, assise sur un trottoir attendait le début de la parade !

Quelle émotion que l’embrasement des tours de la cathédrale Saint-Croix et la remise de l’étendard de Jeanne par le maire de la ville à la jeune fille qui représentait la Pucelle pour toute la durée de la commémoration ! J’aurais tant aimé être cette Jeanne-là. Pendant des années j’eus cet espoir. Mais, quelques années plus tard, quelle déception d’apprendre les conditions imposées pour prétendre à cette candidature : avoir dix-huit ans dans l’année, l’âge de Jeanne en 1429 et être Orléanaise depuis cinq générations...

Le clou de la semaine, bien sûr, était la reconstitution de la prise des Tourelles par Jeanne et ses compagnons, à la nuit tombée. C’était d’autant plus excitant pour la petite fille que j’étais alors, car nous ne sortions jamais le soir ! Chaque fois j’étais au bord des larmes lorsque la jeune guerrière se faisait transpercer la cuisse d’une flèche ennemie. Ce spectacle se terminait invariablement par une énorme farandole de tous les spectateurs au travers de la ville. Quand j’évoque ce souvenir j’en tremble encore d’excitation, de joie mais aussi d’inquiétude par tout ce peuple en liesse que je n’avais jamais vu ainsi.

Et quelle fierté, lorsque, de la place du Martroi je pus, adolescente, voir et écouter le général de Gaulle venu assister aux fêtes et nous adresser un discours tonitruant comme il savait le faire, de l’une des fenêtres de la Chambre de Commerce. De cet endroit, a-t-il jeté un regard sur la statue équestre de Jeanne qui orne le centre de cette place ? Lui a-t-on soufflé dans le creux de l’oreille ce que le sculpteur a écrit dans un endroit secret de son oeuvre, lorsqu’il a appris que la ville ne pouvait le rétribuer ?

“*A ces chiens d’Orléans !*”

D’un point de vue architectural Orléans est une ville neuve. Il reste peu de monuments historiques, la cité ayant été, comme Royan, rasée à quatre-vingts pour cent pendant la seconde guerre mondiale. Le bâtiment le plus célèbre est sans conteste ce que nous appelons “la Maison de Jeanne d’Arc”, grande bâtisse médiévale à deux étages où Jehanne aurait été sensée passer la nuit du 7 au 8 mai, juste avant la bataille qui délivrait la ville de la présence anglaise. Aujourd’hui elle abrite diverses associations concernant notre bergère-guerrière et un office de tourisme.

“Orléans, city of wind and vinegar” they say. Would this describe the relationships of its inhabitants with their fellows? Indeed, the inhabitants of Orleans are famous for being “spicy” and not very friendly with anybody who is not from their city!...

I was born in one of the oldest quarters of this city, which Joan (of Arc), on May 4, 1429, crossed with her little troop, after crossing the Loire in secret, at the ford of Saint-Loup.

Every year, from the windows of the 1st floor, I watched out for the arrival of the *Maiden*, accompanied by her inevitable comrades in arms: Dunois, Lahire and Xaintrailles.

The celebrations that today we call “Johanniques”, but that in my childhood we called it more simply “feasts of Joan of Arc”, lasted a whole week. And it was during this week a great excitement for the little girl that I was. They ended with the traditional May 8 parade where, it is still said: “half the city watches the other half pass”: all the associations, the trades, even the justice in full pageantry, the prefect, of course, the scouts, the Brownies, were present at this Sunday meeting. What a sight for the little girl who, with beating heart, sat on a sidewalk waiting for the start of the parade!

What emotion was the burning of the towers of the Saint-Croix cathedral and the handing over of Joan's standard by the mayor of the city to the young girl who represented the *Maiden* for the entire duration of the commemoration! I would have liked so much to be that Joan. For years I had this hope. But, a few years later, what a disappointment to learn of the conditions imposed to claim this candidacy: to be eighteen years old in the year, the age of Joan in 1429 and to have been from an family which had been in Orleans for five generations...

The highlight of the week, of course, was the reconstruction of the capture of the Tourelles (the bridge of towers) by Joan and her companions, at nightfall. It was all the more exciting for the little girl that I was then, because we never went out at night! Each time I was on the verge of tears when the young warrior had an enemy arrow pierced through her thigh. This show invariably ended with a huge dance / walk by all the spectators holding hands through the city. When I evoke this memory I still tremble with excitement, joy but also with concern by all these jubilant people that I had never seen like this.

What pride, when, from the Place du Martroi, I could, as a teenager, see and listen to General de Gaulle come to attend the celebrations and address us a thunderous speech as he knew how to do, from one of the windows of the Chamber of

Commerce . From this place, did he glance at the equestrian statue of Joan which adorns the center of this square? Was he whispered in the hollow of his ear what the sculptor wrote in a secret place in his work, when he learned that the city could not pay him?

“*To those Orleans dogs!*”

From an architectural point of view Orléans is a new city. There are few historical monuments left, the city having been, like Royan, razed to eighty percent during the Second World War. The most famous building is undoubtedly what we call “The House of Joan of Arc”, a large two-storey medieval building where Joan was supposed to spend the night from May 7 to 8, just before the battle that freed the city. of the English presence. Today it houses various associations concerning our shepherdess-warrior and a



La mairie aussi vaut le détour. C’est un bâtiment du XVIIIème siècle, juste à côté de la cathédrale. Ses salles d’apparat sont entièrement tendues de véritable cuir de Cordoue. C’est dans l’une d’elles que j’ai prononcé le “oui” qui me lia à l’homme que j’avais choisi. Et c’est dans son adorable petit jardin public, orné de ruines médiévales, au dédale de couloirs et de portes pour y parvenir que “Madame Girard” la bonne grand-mère qui me gardait le jeudi m’amenait pour y partager des jeux avec d’autres enfants.

C’est là aussi que le roi Charles IX rencontrait sa jolie maîtresse Marie Touchet.

Mais je ne vous ai pas parlé de l’essentiel: la Loire. MA LOIRE !... que j’ai du mal à partager. Elle est mienne. Elle m’a apprivoisée, malgré les turpitudes qu’elle nous a longtemps fait endurer. Capricieuse, ses crues étaient fréquentes, envahissant chaque printemps les quartiers qui la bordaient, jusqu’à l’aménagement relativement récent de ses berges.

Dangereuse, nous ne pouvions, enfants, nous y baigner qu’à certains endroits, de nombreux tourbillons rendant nos baignades plus que risquées.

Mais si belle et si changeante à chaque saison. Impudique l’été, elle dévoilait ses petites îles boisées ou ses îlots de sable sans complexe aux rayons brûlants du soleil.

C’est à la fonte des neiges que je la préférais, charriant de gros glaçons jusque sur ses rives. Lors de nos promenades nous essayions, malgré l’interdiction, d’en attraper les plus petits avec de longs bâtons, pour jouer à la “bataille des glaces”.

Ce fleuve, bien que quotidien est toujours resté un mystère pour moi, par son aspect fantasque, irrégulier, instable. Nous n’étions pas sûrs de retrouver l’année suivante, la petite plage qui nous avait accueillis quelques mois plus tôt. Mais la diversité de nos promenades était garantie.

C’est elle, la Loire, que j’aime et qui me manque toujours... car à travers elle, c’est mon enfance que je regrette !



tourist office.

The town hall is also worth a visit. It is an 18th century building, right next to the cathedral. Its ceremonial rooms are entirely upholstered in genuine Cordoba leather. It was in one of them that I said the "yes" that bound me to the man I had chosen. It was in her adorable little public garden, adorned with medieval ruins, with its maze of corridors and doors leading to it, that "Madame Girard", the good grandmother who looked after me on Thursdays, took me there to share games with other children.

This is also where King Charles IX met his pretty mistress Marie Touchet.

But I did not tell you about the essential: the Loire. MY LOIRE!... which I find difficult to share. She is mine. She tamed me, despite the turpitudes she made us endure for a long time. Capricious, its floods were frequent, each spring invading the districts that bordered it, until the relatively recent development of its banks.

Dangerous, as children we could only swim there in certain places, many whirlpools making our swimming more than risky.

But so beautiful and so changing with each season. Immodest in summer, it revealed its small wooded islands or its islets of sand without complex to the burning rays of the sun.

I preferred it to the melting snow, carrying large ice cubes to its banks. During our walks we tried, despite the ban, to catch the little ones with long sticks, to play “ice battle”.

This river, although daily, has always remained a mystery to me, by its whimsical, irregular, unstable aspect. We were not sure of finding the following year, the small beach that had welcomed us a few months earlier. But the diversity of our walks was guaranteed.

It is the Loire, which I love and which I always miss... because through it, it is my childhood that I miss!



LES 100 KMS DE MILLAU (1991)

par Nicou



“Les 100 kilomètres de Millau”, c'est une épreuve sportive qui a lieu tous les derniers samedis du mois de septembre et qui existe depuis 1971. Il s'agit de faire 100 kilomètres à pied dans un délai de 24 heures maximum. Le record est toujours détenu par un français, Jean Marc Bellocq, qui l'a fait en 1990 en 6h28. Le record féminin est détenu par Brigitte Bec qui l'a fait en 8h28 en 2009.

Le départ se fait à Millau, dans l'Aveyron. Le trajet comprend deux parcours. Le premier est une boucle de 40 kilomètres qui permet de revenir à Millau en passant par Rivière-sur-Tarn et Peyreleau. Le deuxième parcours, de 60 kilomètres, est un aller-retour Millau / Saint-Affrique avec un point culminant à 600 m.

Beaucoup de participants font la course avec un accompagnateur à vélo.

Environ tous les 10 kilomètres, il y a des postes de ravitaillement où l'on trouve à boire et à manger.

Des voitures de la Croix Rouge font des allers-retours réguliers pour prendre en charge éventuellement les personnes en difficulté.

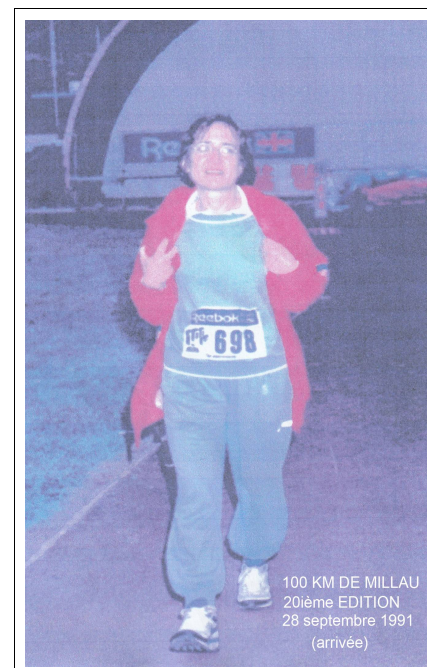
En 1991, deux amis, Marie France et Christian, m'ont proposé de participer à cette épreuve dont c'était le 20ème anniversaire. Un autre ami, Daniel était décidé à se lancer aussi dans cette aventure. Pendant environ cinq semaines avant le départ, Marie France et Christian, nous ont entraînés à courir dans le Lubéron tous les samedis. Comme j'aime marcher en prenant mon temps, je dois dire que ces entraînements ne m'ont pas réjouis mais ils étaient indispensables. Marie France et Christian, beaucoup plus jeunes que moi, étaient habitués à faire des marathons (Paris, Marseille et New York notamment), nous pouvions donc leur faire confiance.

En 1991, le départ était encore fixé à 13 heures ce qui était une difficulté supplémentaire en raison de la chaleur et l'obligation de marcher en grande partie la nuit. Depuis plusieurs années, le départ est à 10h, ce qui est, à mon avis, encore tard.

Le samedi 28 septembre 1991, nous nous sommes présentés de bonne heure pour recevoir nos dossards et laisser nos affaires pour la nuit dans le vestiaire du stade. Le départ est impressionnant, il y a environ 2000 coureurs. Nous sommes partis tous les quatre en petites foulées. Marie France m'a dit que nous avions couru environ 25 kilomètres avant qu'ils nous quittent pour filer à leur rythme. Daniel et moi avons continué en alternant marche et petites foulées.

Après 40 kilomètres, retour à Millau pour revêtir des vêtements chauds. La nuit allait être froide et pluvieuse. Daniel n'a pas poursuivi la course. Ses tennnis l'avaient lâché.

Pendant la marche, on n'est jamais seul. On est doublé par d'autres participants et parfois on en dépasse d'autres. On échange toujours quelques mots ou même on marche ensemble plusieurs kilomètres.



THE MILLAU 100 KM COMPETITION (1991)

by Nicou

“The 100 kilometres of Millau” is an annual sporting event which takes place every last Saturday of September and has existed since 1971.

This race consists of covering 100 kilometres on foot within a maximum of 24 hours. The record is still held by a Frenchman, Jean-Marc Bellock, who clocked 6h28 in 1990. The women's record is held by Brigitte Bec who clocked 8h28 in 2009.

The start of the race is in Millau in the Aveyron and has 2 optional routes. The first one is a 40 kilometres loop which allows to return to Millau via Rivière-sur-Tarn et Peyreleau. The second one of 60 kilometres, is a round trip to Millau – Saint-Affrique with a culminating point at 600 m.

Many participants race with a coach on a bike.

Approximately every 10 kilometres, there are aid stations where one can find food and drink.

Red Cross cars make regular round trips to take care of people in difficulty.

In 1991, 2 friends, Marie-France and Christian, offered me to take part in this event, which was the 20th anniversary. Another friend, Daniel, was also determined to embark on this adventure. For about 5 weeks before departure, Marie-France and Christian trained us to run in the Luberon every Saturday. As I

liked to walk taking my time, I must say that these training sessions did not please me but they were essential. Marie-France and Christian, much younger than me, were used to doing marathons (Paris, Marseille, New-York), so we could trust them.

In 1991, the departure was fixed at one o'clock which was an additional difficulty because of the heat and the obligation to walk in a great part, at night.

In more recent years, the departure is at 10am which is, in my opinion, still late.

On Saturday September 28, 1991, we arrived early to receive our bibs and leave our clothes for the night in the stadium locker room. The start is impressive. There are more than 2000 runners. The four of us left, in small steps. Marie-France told me we ran 25 kilometres before telling them to continue without us. Daniel and I continued by alternating walk and small steps.

After 40 kilometres, we returned to Millau to put on warm clothes. The night was going to be cold and rainy. Daniel did not continue the race – his running

shoes had let him down.

Whilst walking, we are never alone - we are overtaken by other participants or we overtake others. We always exchange a few words or we walk several kilometres together.

After the steep climb to Tiergues, I was exhausted. I started to slow down. I had in mind to stop and wait for the car « balai » that was going to take me back to Millau. It was then that 2 young men passed me and asked me if I was giving up. I confirmed- but they offered to help me by coaching me. One got in front of me, the other one beside me and they made me start again in small strides. Unthinkable ! I still can't

Après la rude montée vers Tiergues, j'étais épuisée, j'ai commencé à ralentir, j'avais dans la tête d'arrêter et attendre la voiture balai qui allait me ramener à Millau. C'est à ce moment que deux jeunes hommes m'ont doublée et m'ont demandé si j'étais en train d'abandonner. J'ai confirmé. Ils m'ont alors proposé de m'aider en m'encadrant. L'un s'est mis devant moi, l'autre à côté et ils m'ont fait repartir en petites foulées. Impensable ! J'ai encore du mal à le croire. J'ai vite retrouvé le moral me permettant de surmonter ma fatigue. Je ne sais pas combien de kilomètres il m'ont fait parcourir, mais je leur dois certainement d'avoir fini cette épreuve. En me quittant et en riant ils m'ont dit qu'ils vérifieraient si mon numéro de dossard serait dans la liste des arrivants ! Je ne pouvais plus abandonner !

La marche vers Saint-Affrique s'est faite la nuit avec une petite pluie fine. J'avais vraiment mal aux jambes mais un bon moral, je voulais vraiment parvenir au bout.

Juste avant d'arriver à Saint-Affrique, j'ai fait une mauvaise chute et j'ai cassé ma lampe de poche. A Saint-Affrique, il est conseillé de s'arrêter dans la tente de la Croix Rouge. J'ai donc vu le médecin qui m'a trouvée suffisamment en forme pour continuer après un repos d'une heure.

J'avais repris des forces mais il me restait 30 kilomètres à faire sous la pluie, dans la nuit et sans lampe de poche. J'ai repensé à la consigne donnée sur le formulaire d'inscription « Ne vous couchez jamais dans un fossé ou en dehors du circuit ». J'avais trouvé cette recommandation vraiment bizarre mais, avec la fatigue j'ai eu peur de ne pas trouver de place dans les fossés pour me coucher !!

Pendant cette marche, j'ai souvent envié les hommes qui peuvent faire leur petit pipi debout ! La douleur pour se mettre accroupi et se relever est vraiment intense.

Le dernier tronçon Saint-Affrique / Millau est très éprouvant. Les tricheurs, que l'on voit dans la nuit monter ou descendre des voitures ou des porte-bagages de leurs accompagnateurs, sapent le moral.

Sur la route, les derniers kilométrages sont inscrits à la peinture. A un moment, il était écrit « 3 kms ». 3 kilomètres, ce n'est rien, et pourtant je n'étais plus sûre de pouvoir les faire.

Je me souviens encore de mon arrivée à Millau au petit matin. Je ne pouvais même plus monter ou descendre un trottoir ! Il faut traverser tout Millau pour regagner le stade municipal. A l'entrée du stade on voit au loin un énorme chronomètre qui égraine les heures, les minutes et les secondes. J'avais envie de crier que j'étais arrivée, qu'il pouvait arrêter le chronomètre. Je voyais les minutes défiler et je ne pouvais pas avancer plus vite ! Trop injuste ! Mon temps :

17 heures 29 minutes 56 secondes.

Daniel était à l'arrivée à m'attendre. Après les formalités d'usage et les remises des cadeaux (c'était le 20ème anniversaire des 100 kms alors nous avons été gâtés) je suis montée dans la voiture. Je ne sais même pas si je l'ai vue démarrer ! Je me suis réveillée à Marseille !

Le lendemain matin je suis allée à mon bureau qui était au premier étage. J'ai été dans l'incapacité de gravir les marches. J'ai dû rentrer chez moi. J'ai appelé mes collègues pour dire que j'avais été capable de marcher 100 kilomètres mais incapable de monter un étage !

believe it ! I quickly regained my spirit, allowing me to overcome my fatigue. I don't know how many kilometres they made me do, but I certainly owed to them for having finished this race. Leaving me and laughing, they told me that they would check if my bib number would be on the list of arrivals ! I could not give up anymore !

The walk to Saint-Affrique was done at night with a light drizzle. My legs really hurt but my spirits were good. I really wanted to get to the end.

Just before reaching Saint-Affrique, I had a bad fall and broke my flashlight. In Saint-Affrique, it was advisable to stop in the shelter where there was the Red Cross. I therefore saw a doctor who found me in good enough shape to continue, after an hour's rest.

I had regained my strength but I still had 30 kilometres to do in the rain, at night and without a flashlight. I thought back to the instruction given on the registration form ' Never lie down in a pit or outside the circuit '. I had found this recommendation really bizarre but at that moment, with the fatigue, I was afraid of not finding enough room for me in the pit !!

During this walk, I often envied men for being able to have a wee standing up ! The pain in squatting and getting up is really terrible.

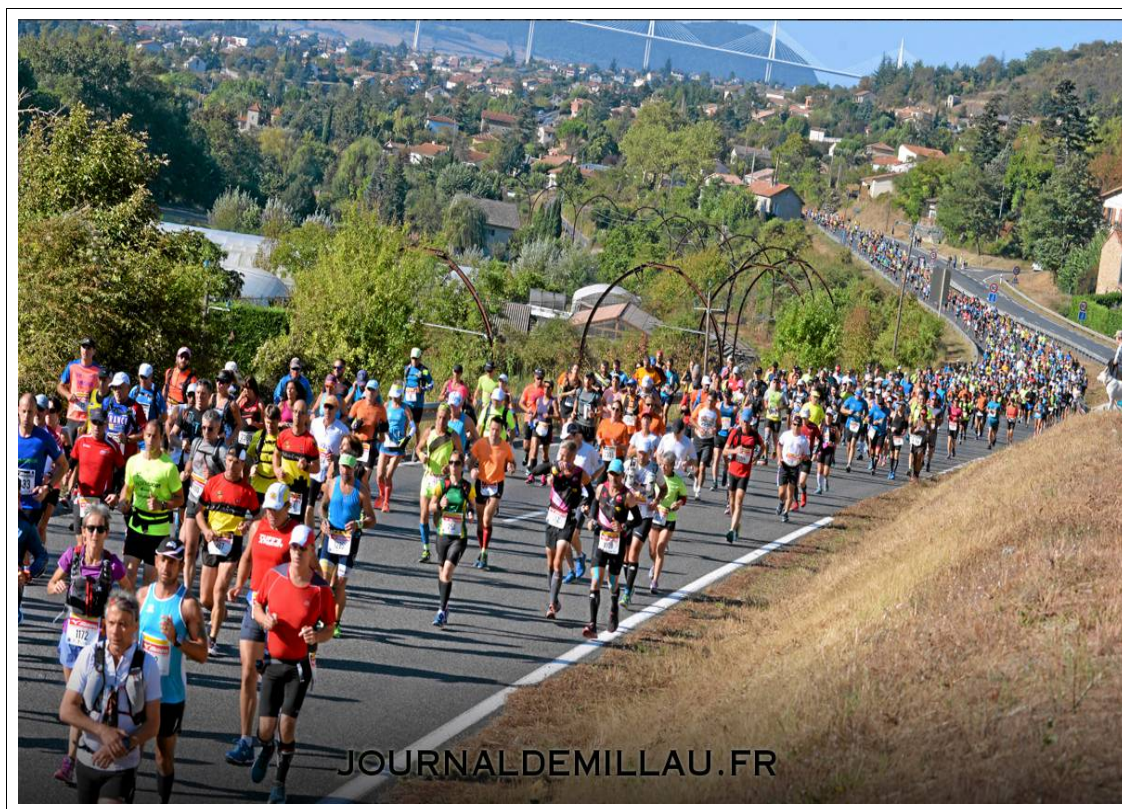
The last section of Saint-Affrique to Millau is very demanding. Cheaters are spotted at night, getting in or out of cars or bike racks, undermining morale.

On the road, the last kilometres are painted. At one point, I saw marked ' 3 kms ' - . 3 kilometres, it is nothing but I was not sure I could walk them ! I still remember my arrival in Millau in the early morning. I could not even walk up or down a pavement ! In Millau, we had to cross the whole town to enter the stadium. At the entrance to the stadium, we could see in the distance a huge stopwatch that ticks off the hours, minutes and seconds. I wanted to shout that I had arrived, that they could stop the clock. I saw the minutes go by but I could not go any faster ! Too unfair ! My time:

17h 29 minutes 56 secondes.

Daniel was at the arrival, waiting for me. After the usual formalities, photos and gifts (for the 20th anniversary we were spoiled), I got into the car. I don't even know if I saw it start ! I woke up at home, in Marseille !

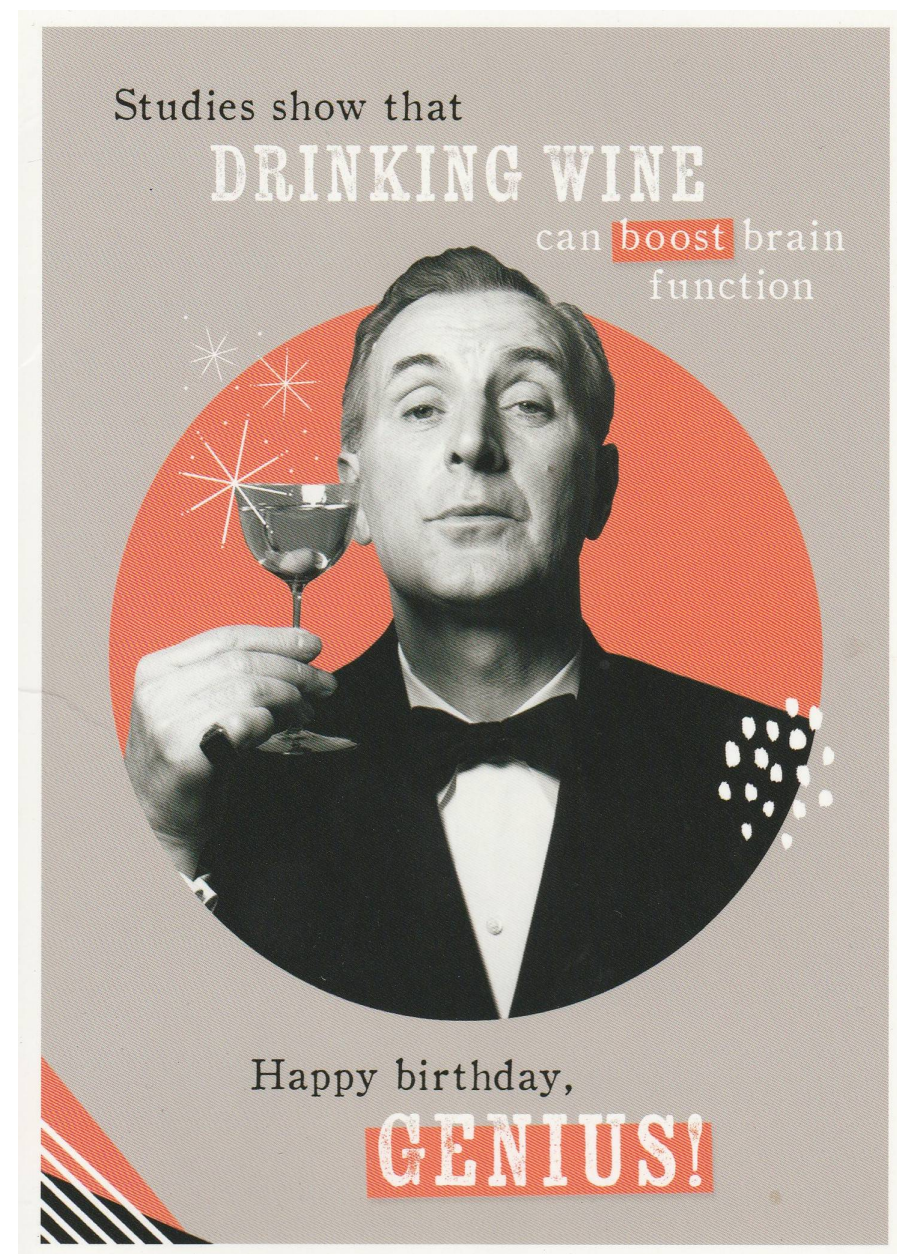
The next morning, I went to my office which was on the first floor. I was unable to climb the stairs. I had to go back home. I phoned my colleagues to say that I had been able to walk 100 kilometres but unable to climb a floor !



<https://www.journaldemillau.fr/2018/10/04/100-km-de-millau-tous-les-resultats/>

2022 parcours / itinerary:

<https://100kmdemillau.com/wp-content/uploads/2022/09/100KM-parcours.pdf>



Des études montrent que

BOIRE DU VIN

augmente la fonction cérébrale

Joyeux anniversaire,

GÉNIE!



THE ISHTAR GATE

by Barry Collins



LA PORTE D'ISHTAR

par Barry Collins



While the Allies in WWI in the Middle East in the persons of Allenby and Lawrence of Arabia, or “El Aurance”, (with his bands of dacoits), as he was known by the Arabs, were slugging it out with the Ottoman (Turkish forces) in the Middle East, and doing all kinds of unpleasant things to each other, a group of German archaeologists were busily digging for remains of Biblical artifacts, unbeknown to the antagonists. It seems unbelievable that while gargantuan military struggles were taking place in the area, and large movements of military units were moving hither and thither, no one knew about this?

Simplistically, I am in possession of a few letters from my great uncle whose army unit was involved out there, giving details of sharp actions where “Johnny Turk” was given a “hiding” when caught. (I use my great uncle’s terms - *sicut scriptum est*).

My great uncle and his comrades then feasted well on the captured oxen used by the Turks for their transport. He tells of people in his unit, whom my grandfather knew (the letters were for him), and what an interesting time they were having. His main preoccupation seems to have been food and I think he was very unimpressed on arriving at Jerusalem which was in his opinion “a real dump”. From his descriptions of military activities I get the impression that if he was patrolling forward, it was for the most part scavenging for provender.

Reading about a small patrol arriving at a very unimpressive town, fly-blown and dirty and a group of scruffy looking individuals emanating from the town gate with ceremonial keys, they did not realise they had arrived at Jerusalem and were being offered the keys to the town!! I wondered afterwards if uncle Charles was with them? King Richard should have been treated thus?

The Germans, geographically, were a good distance away from the towns being fought over and thus busied themselves with unearthing piles of ancient clay tablets full of strange impressions which had not then been translated, Cuneiform A and B. In fact, they hadn’t been translated up to the time of my own schooling. While unearthing the tablets, they also unearthed masses of tiles, piled in heaps with no pattern of their previous use. These tablets and tiles were then gathered together and crated up for transporting to the Fatherland. Anyone seeing masses of dirty clay materials dug up, crated and placed on rail wagons must have thought the Germans were not completely sane, but to the archaeologists these were priceless and were placed on the Turkish rail system, then being attacked by Lawrence and his bands of tribesmen - they obviously missed these trains - and duly arrived in Berlin.

On arriving, they were cleaned and showed their magnificent blue hue. They were all a beautiful blue colour and had images of animals on them, sometimes chimeric, but also good representations of bulls. Studying them over regular visits to their present home, the Pergamon in Berlin, I have become aware that representations of camels are absent? Perhaps 5000 years ago, they did not have them? Having family in Berlin, I have been fortunate to visit the “Island”, an area marked by Berlin’s water courses, fairly often. The area contains other museums besides the Pergamon which specialises in ancient architectural items and even what I would call “Nebuchadnezzar’s bath”, a massive lead structure. Other items consist of wall decorations from that time - perhaps where he saw the writing on the wall? Q.E.D. *Mene, Mene, tekel upharsin*? Roughly translated, that means you have had your lot in London argot!!

The Biblical story of the “writing on the wall”, comes from the Book of Daniel and the message appeared during a feast being held by King Belshazzar, Nebuchadnezzar’s father. No one could

Pendant que les Alliés de la Première Guerre mondiale, en la personne d'Allenby et de Lawrence d'Arabie, ou "El Aurance" (avec ses bandes de dacoïts / brigands), comme l'appelaient les Arabes, se battaient contre les forces ottomanes (turques) au Moyen-Orient et se faisaient toutes sortes de choses désagréables, un groupe d'archéologues allemands s'affairait à rechercher des vestiges d'objets bibliques, à l'insu des antagonistes. Il semble incroyable qu'alors que des luttes militaires gargantuesques se déroulaient dans la région, et que d'importants mouvements d'unités militaires se déplaçaient de-ci de-là, personne n'ait été au courant ?

Pour simplifier, je suis en possession de quelques lettres de mon grand-oncle dont l'unité militaire était impliquée là-bas, donnant des détails sur des actions tranchantes où "Johnny Turk" était "caché" lorsqu'il était pris. (J'utilise les termes de mon grand-oncle – comme il a écrit).

Mon grand-oncle et ses camarades ont ensuite bien festoyé sur les bœufs capturés utilisés par les Turcs pour leur transport. Il parle des gens de son unité, que mon grand-père connaissait (les lettres lui étaient destinées), et des moments intéressants qu'ils passaient. Sa principale préoccupation semble avoir été la nourriture et je pense qu'il n'a pas été impressionné en arrivant à Jérusalem qui, selon lui, était "un vrai dépotoir". D'après ses descriptions d'activités militaires, j'ai l'impression que s'il patrouillait à l'avant, c'était avant tout pour trouver de quoi se nourrir.

En lisant le récit d'une petite patrouille arrivant dans une ville très peu impressionnante, sale, infestée de mouches et à la vue d'un groupe d'individus à l'air dépenaillé sortant de la porte de la ville avec des clés cérémonielles, ils ne réalisaient

pas qu'ils étaient arrivés à Jérusalem et qu'on leur offrait les clés de la ville ! Je me suis demandé après coup si oncle Charles était avec eux ? Le roi Richard Coeur-de-Lion aurait dû être traité ainsi ?

Les Allemands, géographiquement, se trouvaient à bonne distance des villes où se déroulaient les combats et s'occupaient donc de déterrer des piles d'anciennes tablettes d'argile remplies d'impressions étranges qui n'avaient pas encore été traduites, les cunéiformes A et B. En fait, elles n'avaient pas été traduites jusqu'à l'époque de ma propre scolarité. En déterrants les tablettes, ils ont également découvert des masses de briques vernissées, empilées en tas, sans aucun signe de leur ancienne utilisation. Ces tablettes et ces briques ont ensuite été rassemblées et mises en caisses pour être transportées vers la mère patrie. Quiconque a vu des masses de matériaux argileux sales déterrés, mis en caisses et placés sur des wagons a dû penser que les Allemands n'étaient pas tout à fait sains d'esprit, mais pour les archéologues, ces objets n'avaient pas de prix et ont été transportés sur le réseau ferroviaire turc, puis attaqués par Lawrence et ses bandes de tribus - ils ont manifestement manqué ces trains - et sont dûment arrivés à Berlin.

A leur arrivée, ils ont été nettoyés et ont montré leur magnifique teinte bleue. Ils étaient tous d'une belle couleur bleue et portaient des peintures d'animaux, parfois chimériques, mais aussi de bonnes représentations de taureaux. En les étudiant au cours de visites régulières à leur lieu de résidence actuel, le *Pergamon* de Berlin, je me suis rendu compte que les représentations de chameaux en étaient absentes ? Peut-être qu'il y a 5000 ans, il n'y en avait pas ? Ayant de la famille à Berlin, j'ai eu la chance de visiter assez souvent l'"île", une zone marquée par les cours d'eau de Berlin. La zone contient d'autres musées, outre le *Pergamon*, spécialisé dans les objets d'architecture antique, et même ce que j'appellerais "*le bain de Nabuchodonosor*", une structure massive en plomb. D'autres objets consistent en des décorations murales de l'époque - peut-être est-ce là qu'il a vu l'écriture sur le mur ? C.Q.F.D. *Mene, Mene, tekel*



decipher the words and thus the Biblical Daniel was called upon to translate them. He said they meant “*You have been weighed in the balance, and found wanting and your kingdom will be given to others*”, or words to that effect. Of course, Daniel had no love of the Babylonians, and he could have translated the words to suit his opinions? Who knows? There are classical paintings depicting the actual scene of the writing appearing, one by Rembrandt being extremely special.

We have to realise that when the tiles were first cleaned, only the beautiful colours were visible and although it was known that they were part of the surrounding wall of Babylon, no one knew how they fitted together. The Babylonian wall, being a very high mud wall structure, must have needed constant attention to keep it from dissolving with the effects of weather etc., but no doubt the climate of Babylon in those days although hot, had not the desert conditions that exist today.

Somehow, from studying ancient texts, even perhaps reading Biblical passages, and old Greek tales, the German scientists began to build the tiles into a recognisable structure. They were aided in part by the fact that the Babylonian tile makers had fabricated the tiles to an extent with indents and marks on their edges where they fitted together in jigsaw manner!! 5000 years ago!!

Following months of research and hard work cleaning their tile treasures, they were thrilled to find that they had the tiled facade of an enormous gate and realised it was the fabulous Ishtar Gate of legend (8th Gate from inner city wall in Babylon dated 575BC). It stands today within the museum impressive even to our eyes which are used to magnificent things.

As the labours of the archaeologists were taking place while all round the German Empire was collapsing, their country was losing or had lost WWI, revolutionary crowds were in conflict in Berlin, their Royal family had been deposed and exiled, the currency had become worthless, who on earth was financing the activities of the scientists? I don't know and will have to find out. This could have only have happened in Germany?

One wonders if the present inhabitants of today's Babylon, Syria, would be capable of making such things today? To students of the Bible, the area is a wonderful place of references to the travails of the Jewish people and presumably some of them were employed building the wall?

One remembers the English Byronic poem - The destruction of Sennacherib - “*the Assyrians came down like the wolf on the fold, and his cohorts were gleaming in purple and gold*”... what wonderful poetic traditions we have to remind us of these past glories?



Belshazzar's Feast - Le Festin de Balthasar
par Rembrandt

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mene_tekel#/media/Fichier:Rembrandt-Belsazar.jpg

upharsin ? Grossièrement traduit, cela signifie que vous avez eu votre lot, dans l'argot londonien !

L'histoire biblique de "l'écriture sur le mur" provient du livre de Daniel. Le message est apparu pendant un festin organisé par le roi Belshazzar (ou Balthasar), le père de Nabuchodonosor. Personne ne pouvait déchiffrer les mots et c'est donc le Daniel de la Bible qui a été appelé pour les traduire. Il dit qu'ils signifiaient "*Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé insuffisant, et ton royaume sera donné à d'autres*", ou des mots dans cet esprit-là. Bien sûr, Daniel n'aimait pas les Babyloniens, et il aurait pu traduire les mots selon ses opinions ? Qui sait ? Il existe des peintures classiques représentant la scène réelle de l'apparition de l'écriture, dont l'une de Rembrandt est extrêmement spéciale.

Il faut savoir que lorsque les briques vernissées ont été nettoyées pour la première fois, seules les belles couleurs étaient visibles et, bien que l'on sache qu'ils faisaient partie du mur d'enceinte de Babylone, personne ne savait comment elles s'assemblaient. La muraille de Babylone, étant une très haute structure en terre, a dû nécessiter une attention constante pour l'empêcher de se dissoudre sous l'effet des intempéries, etc., mais il ne fait aucun doute que le climat de Babylone à cette époque, bien que chaud, n'était pas aussi désertique qu'aujourd'hui.

D'une manière ou d'une autre, en étudiant des textes anciens, voire en lisant des passages bibliques et de vieux écrits grecs, les scientifiques allemands ont commencé à reconstruire les briques vernissées en une structure reconnaissable. Ils ont été aidés en partie par le fait que les fabricants de briques babyloniens avaient fabriqué les briques en partie avec des indentations et des marques sur leurs bords où elles s'emboîtaient à la manière d'un puzzle ! Il y a 5000 ans !

Après des mois de recherche et de travail acharné pour nettoyer leurs trésors de brique, ils ont été ravis de découvrir qu'ils avaient la façade carrelée d'une énorme porte et ont réalisé qu'il s'agissait de la fabuleuse porte d'Ishtar de la légende (8e porte du mur intérieur de la ville de Babylone datée de 575 avant J.-C.). Elle se dresse aujourd'hui dans le musée, impressionnante même à nos yeux habitués aux choses magnifiques.

Alors que les travaux des archéologues se déroulaient, alors que l'Empire allemand s'effondrait, que leur pays perdait ou avait perdu la Première Guerre mondiale, que des foules révolutionnaires étaient en conflit à Berlin, que leur famille royale avait été destituée et exilée, que la monnaie était devenue sans valeur, qui donc finançait les activités des scientifiques ? Je ne le sais pas et je devrai chercher. Cela n'a pu se produire qu'en Allemagne ?

On se demande si les habitants actuels de la Babylone d'aujourd'hui, la Syrie, seraient capables de fabriquer de telles choses aujourd'hui ? Pour les étudiants de la Bible, la région est un lieu merveilleux de références aux travaux du peuple juif et on peut supposer que certains d'entre eux ont été employés à la construction du mur ?

On se souvient du poème anglais Byron - La destruction de Sennacherib - "*les Assyriens descendirent comme le loup sur le berail, et ses cohortes brillaient de pourpre et d'or*"... quelles merveilleuses traditions poétiques nous avons pour nous rappeler ces gloires passées ?



The Ishtar Gate - La Porte d'Ishtar
Pergamonmuseum - Berlin